

====

Enseignement élémentaire - Français  
Ecole Normale d'Instituteurs  
de NIMES - Groupe de Recherche  
Ecole Annexe

- L'EDUCATION POETIQUE A L'ECOLE PRIMAIRE

==

Dans le cadre de la recherche et de l'expérimentation pour une rénovation de l'enseignement du français, nous avons évidemment abordé l'éducation poétique. Pour envisager clairement le problème nous avons cherché à poser les questions fondamentales que pose la pratique traditionnelle :

Le choix des textes exclusivement réservé au maître, la mise en valeur de la beauté poétique, l'étude collective d'un même texte, en classe, suivant un rythme commun à l'ensemble des élèves, nous ont paru mériter quelque réflexion.

Formulons donc nos questions aussi simplement que possible.

- A./ La poésie telle qu'elle est perçue, conçue par l'adulte est-elle également perceptible à l'enfant ? Est-elle aussi celle de l'enfant ?
- B./ Le choix des textes, soigneusement élaboré par le maître, en fonction de leur adaptation supposée à l'enfant, de leur adaptation aux intérêts extérieurs à la classe, de leur valeur littéraire, des goûts personnels de l'instituteur etc...satisfait-il l'élève ?
- C./ L'explication, la mise en valeur du texte, qui visent à rendre sensible le sentiment poétique, ne le détruisent-ils pas, au contraire ?
- D./ L'étude collective d'un poème, nécessitant de nombreuses répétitions, dans un temps limité, n'a-t-elle pas pour effet d'effacer toute émotion, toute vibration intérieure, donc d'empêcher, dès l'abord, l'éclosion du sentiment poétique ?

Au total, les "leçons de récitation" ainsi conçues constituent-elles "à la fois une initiation poétique et un moyen d'imprégnation par les textes ?" (Instructions Rouchette).

Mais surtout, éveillent-elles chez l'enfant le goût poétique et le désir de connaître d'autres oeuvres de valeur ?

Certes, nous ne prétendons pas répondre entièrement à ces questions. Nous nous sommes adressés à l'enfant aussi souvent que possible pour tenter d'entrevoir des amorces de réponses valables tant sur le plan théorique que de la pédagogie pratique.

/ soulever

.../...

A./ La poésie telle que la perçoit l'adulte est-elle également perceptible à l'enfant ?

Certains trouveront la question superflue. Cependant, nous avons tenu à vérifier si la réponse était positive hors de toute mise en valeur, de toute explication préliminaire. Pour ce faire, nous avons établi une fiche comportant dix phrases, chacune se suffisant à elle-même. Quatre d'entre-elles étaient très banales (ex. C'était une pièce carrée, mal meublée d'un lit, d'une table et de quelques fauteuils.) Les six autres comportaient des images poétiques (ex. De bon matin, sur le rocher sonore, le jeune soleil du printemps a dansé.)

Nous avons choisi des phrases simples, sans écarter pourtant toutes difficultés de vocabulaire; (ex. Sur les bords de la source, aux moires assouplies, les néauphars dorés penchent des fleurs pâlies). Les descriptions d'animaux, qui auraient pu séduire les enfants pour des raisons étrangères à la poésie (voir plus loin), ont été écartées. Evidemment, nous avons intercalé les deux types de phrases et nous avons évité de faire apparaître l'écriture en vers. Les fiches furent soumises à l'enfant, la question posée étant : "Est-ce que la phrase est belle comme une poésie?" (au CP et au CE 1 : comme une récitation). S'il s'agissait d'une phrase banale, ordinaire, l'enfant devait la barrer.

Deux cents élèves du CP au CM 2 furent ainsi consultés, ce qui nous fournit 2000 réponses différentes. (Précisons que les phrases ont été lues sans expression particulière, aux élèves des CP et CE 1)

Compte-tenu du choix arbitraire des textes, de leur adaptation imparfaite aux divers âges, nous ne prétendons tirer de cette enquête aucun résultat d'ordre scientifique. Mais sur un tel nombre de réponses cependant, peut-être aurions-nous des indications valables sur l'aptitude de l'enfant à discerner, spontanément, une expression poétique.

Les résultats sont très significatifs. Au CP, 74 % des réponses concordent avec notre optique d'adultes. Et les résultats s'améliorent selon les âges et les cours, pour atteindre 91 % au CM 2 - (Notons que les plus jeunes élèves semblent avoir tendance à déclarer beau ce qu'ils ne comprennent pas facilement.)

Sur ce premier point, nous pouvons donc penser que l'enfant est parfaitement apte à percevoir une poésie simple, telle qu'on lui en présente à l'école primaire.

B./ Le choix élaboré par le maître convient-il aux élèves ? Quels sont les goûts des enfants ?

Nous avons effectué une enquête, au niveau des classes de sixième de trois CES différents, en Février 1969. Nous avons ainsi questionné 300 enfants, garçons et filles. Les élèves de sixième nous ont paru intéressants du fait qu'ils pouvaient avoir, quelques mois après leur départ de l'école primaire, une vue d'ensemble au niveau de celle-ci.

Quelques remarques :

Sans doute devons-nous reconnaître les limites d'une telle enquête qui devrait toucher diverses régions, divers types de popula-

tions scolaires, pour prétendre à plus d'exactitude. Cependant, du fait de l'implantation géographique des établissements, de l'hétérogénéité des classes, des origines familiales, des textes appris, appréciés ou non, il nous paraît possible d'accorder un certain crédit aux résultats obtenus.

Par ailleurs, il est bien évident que le nombre d'auteurs et de textes connus des enfants, à ce niveau, est limité. Il est déterminé, avant tout, par le choix des instituteurs, par le choix de la radio-scolaire et, à un moindre degré, par le milieu familial et le hasard des rencontres.

Les enfants ne peuvent donc se prononcer que dans un cadre restreint, plus restreint sans doute que ne le permettraient leurs possibilités.

Nous avons posé quatre questions. Voici le texte des trois premières. Nous étudierons la quatrième plus loin.

- 1/ Parmi les textes que tu as appris en récitation à l'école primaire, quels sont ceux que tu as aimés particulièrement ?
- 2/ Quels sont ceux que tu n'as pas aimés ?
- 3/ Penses-tu maintenant, que tu aurais aimé en apprendre d'autres ?  
Lesquels ?

! !  
!

Le tableau ci-dessous donne, pour 100 élèves les titres (ou auteurs) cités. Bien entendu, plusieurs textes, d'un même auteur, peuvent être cités par un élève.

	1	2	3
- LA FONTAINE _____	144	39	54
- HUGO _____	52	14	21
- MOLIERE _____	20	1	27
- VERHAEREN _____	12	6	4
- RIMBAUD _____	10	1	1,6
- DAUDET _____	10	2	5
- P. FORT _____	9	2	4
- DU BELLAY _____	8	1	1
- LAMARTINE _____	7	1	1
- PREVERT _____	6,3	4	1
- VERLAINE _____	5	1	3
- MUSSET _____	5	1	2,6
- LECONTE DE LISLE _____	5	1,6	4
- APOLLINAIRE _____	5	2	0,3
- REGNIER _____	4	3	2,3
- SAINT-EXUPERY _____	4	0,3	0,6
- VIGNY _____	4	2	1
- BAUDELAIRE _____	3	0,3	2
- MAUPASSANT _____	3	0,6	0,6
- VILLON _____	3	0,3	0,6
- SAMAIN _____	3	2,6	0,3
- ROSTAND _____	2	0	0,3
- COLETTE _____	1,6	1,3	0,6

Textes le plus souvent cités :

- LA FONTAINE - La plupart des fables. Surtout celles dans lesquelles "les animaux parlent". Des réserves sur :
- Le laboureur et ses enfants
  - La mort et le bûcheron.
- HUGO - Demain dès l'aube .... (=)  
- Les pauvres gens (=)  
- Tout est lumière ...  
- Le semeur  
(=) (Ces deux textes sont rejetés par quelques enfants (trop triste).)
- MOLIERE - L'Avare  
- Les fourberies de Scapin  
- Le Malade Imaginaire
- VERHAEREN - Le Chant de l'eau  
- Le Vent
- P. FORT - Complainte du petit cheval blanc (Rejeté par certains) (trop triste).
- LAMARTINE - Les Oiseaux en hiver
- PREVERT - Deux escargots ... En sortant de l'école ...
- RIMBAUD - Le buffet
- DU BELLAY - Le beau voyage
- DAUDET - Extraits des Lettres de mon Moulin
- VERLAINE - Le ciel .... Après trois ans. Soleil couchant
- H. REGNIER - Le jardin mouillé
- ST. EXUPERY - Extraits du Petit Prince - Le poêle en faïence
- MUSSET - La lune
- LECONTE DE LISLE - Les éléphants - La panthère noire.
- VIGNY - Ma frégate
- APOLLINAIRE - Saltimbanques
- BAUDELAIRE - Le chat - L'albatros
- MAUPASSANT - Nuit de neige
- VILLON - Ballade des pendus ..
- SAMAIN - Le marché

Au total, pour les trois réponses, et pour les 300 enfants, 71 auteurs sont cités ; mais ceux qui ne figurent pas dans le tableau ci-dessus ne le sont que très rarement (une ou deux fois au total). Les voici :

- ARAGON, BANVILLE, BARONCELLI, BREL, CARCO, CENDRAS, CHATEAUBRIAND, CORNEILLE, DESNOS, ELUARD, FLORIAN, FOMBEURE, FRANCE, FRAPIE, GAUTIER, GREGH, GIONO, GRIM, HEREDIA, JACOB, JAMMES, KIPLING, KLINGSOR, LABICHE, LÉCONTE de LISLE, LOTI, MOREAS, MOSELLY, NERVAL, NOAILLES, M. NOEL, PASTEUR, PAGNOL, PEGUY, PERGAUD, PERRAULT, RACINE, RAMUZ, RENARD, RICHEPIN, ROMAIN, RONSARD, ROSTAND, SENGHOR, SEVIGNE, SUPERVIEILLE, VOLTAIRE, ZAMACOIS.

Donc, le nombre relativement important d'auteurs cités ne doit pas nous cacher que, pour l'immense majorité des enfants, ce sont souvent les mêmes noms qui reviennent.

Autres constatations :

- Ne se rappellent pas des titres : 2,6 %
- Ont aimé tous les textes appris : 3 %
- N'aiment rien car ils n'aiment pas la récitation : 2,3 %

Les enfants déclarent, très souvent aimer :

- les textes gais, drôles. La Fontaine et Molière bénéficient de ce goût. Les Fables de la Fontaine le plus souvent rejetées sont significatives (La mort et le bûcheron, le Laboureur et ses enfants). Molière n'est rejeté que par 1 enfant sur 100. Mais 27 autres auraient aimé apprendre des extraits de ses comédies,
- les textes qui mettent en scène des animaux, et même "des animaux qui parlent",
- les textes imaginatifs (cf. le Petit Prince)
- les scènes de théâtre qui leur permettent de jouer un rôle.

Ce qu'ils n'aiment pas :

- les textes tristes : Les pauvres gens
- les longues descriptions : Automne au pays basque - Loti
- les répétitions, à effet poétique, d'expressions ou de phrases, qu'il jugent monotones.
- les textes difficiles à retenir et à dire : Page d'écriture (Prévert) - Automne au pays basque (longueur des phrases).

Il faut remarquer que les enfants justifient leur choix presque exclusivement en parlant du contenu, du fond des textes. Ils ne parlent pratiquement jamais de la valeur poétique, de la beauté des images, du rythme....

Autres remarques :

- 90 % des textes cités, environ, sont du 17<sup>ème</sup> ou du 19<sup>ème</sup> siècles.

Le XVIII<sup>ème</sup> est pratiquement absent (sans doute parce que les textes poétiques y sont rares). Le XX<sup>ème</sup> est peu représenté lui aussi. Si nous pouvons regretter que le français moderne ne prenne pas une place plus importante dans ces choix, sans doute l'explication en est-elle dans la prudence des instituteurs. Les auteurs modernes n'étant pas encore officiellement classés parmi les "grands écrivains" (P.O.), les maîtres les écartent systématiquement.

- L'action de l'école dans le domaine de l'éducation poétique se révèle aussi normative que partout ailleurs. Un certain conformisme apparaît dans des listes, trop semblables, établies par les enfants. Un exemple : Le semeur (V. Hugo) semble encore fréquemment étudié, en 1969, dans une ville de 130.000 habitants entourée de vignobles et de vergers. Personnellement, nous ne trouvons guère de différences entre les listes fournies par ces enfants, et celles que nous aurions pu établir nous-mêmes en 1930.
- Le choix de la RTS semble assez fréquemment adopté dans les classes.

La quatrième question posée était celle-ci :

- Aurais-tu aimé choisir toi-même les textes à apprendre ? Pourquoi ?

Ici, les réponses sont très nettes.

- Souhaiteraient choisir eux-mêmes	83,5 %
- Ne savent pas	3 %
- Ne souhaitent pas choisir	13,5 %

La plupart donc souhaiteraient choisir eux-mêmes les textes. Voici trois avis d'enfants qui résument assez bien l'ensemble des réponses :

- Oui j'aurais aimé les choisir. Parce que, si je les avais choisis, ils m'auraient intéressé. Je n'aurais pas eu d'excuses de ne pas les apprendre. S'ils sont intéressants, pourquoi ne pas les apprendre ?
- J'aurais aimé les choisir moi-même parce que, si je tombe sur un texte qui ne me plaît pas, je ne pourrai pas bien l'apprendre, je le retiendrai mal. Si c'est un texte qui me plaît, j'aurai du goût à l'apprendre et je le retiendrai plus facilement.
- Oh ! oui. Parce qu'on nous fait apprendre des poésies un peu trop tristes, mélancoliques. A notre âge on a la joie dans le coeur.

.../...

Parmi les 13,5 % qui ne souhaitent pas le libre choix, voici les justifications données :

- le professeur sait mieux choisir que l'enfant : 3,5 %
- l'enfant pense qu'il manque de goût : 3 %
- l'enfant choisirait trop souvent les textes les plus courts et les plus faciles : 1 %
- n'ont pas de raison précise : 6 %

Exemple de réponse :

- Non, les textes sont difficiles à choisir et je suis trop jeune.  
Je préfère me résigner à la sagesse et à l'expérience des grandes personnes.

Il est à noter que ce sont surtout les filles qui acceptent le choix du maître. Leurs réponses semblent manifester de plus de docilité et de conformisme que celles des garçons. Chez ces derniers, le besoin de s'affirmer est très net.

C./ L'explication poussée d'un texte ne détruit-elle pas le sentiment poétique ?

On a déjà trop discuté de cette question pour que nous ayons à en parler longuement. La réponse est assurément affirmative. La merveilleuse et fragile harmonie des mots et des rythmes disparaît dans les explications, commentaires, paraphrases, analyses... Ce qui prétend la mettre en valeur la détruit. Bien dire suffit. Si une explication des mots nouveaux est indispensable, qu'elle soit donnée avant la lecture, quand la poésie n'est pas encore apparue. D'ailleurs, cette explication même détruit une part du rêve: Que l'on se souvienne de la belle page de Colette sur le mot presbytère (La maison de Claudine).

Ceci ne nous amène pas à conclure qu'il vaudrait mieux ne rien expliquer, certes non. Mais un minimum de réflexion nous incite à la prudence et à la discrétion.

D./ La répétition, par tous les élèves, successivement, du même passage, n'efface-t-elle pas toute émotion poétique ?

Il est évident qu'il y a là un danger. Certes, un maître habile sait maintenir l'intérêt, le plaisir d'écouter et de dire. Mais les exigences de l'enseignement collectif posent ici une difficulté que nous ne saurions ignorer. Si l'exercice n'est pas dirigé avec l'art pédagogique et la ferveur nécessaires, on risque vite de tomber dans l'ennui et le désintérêt. Il est bien évident que ce danger est à écarter absolument. Est-ce possible pour tous ?

Écoutons encore nos enfants :

- Quand on a trop entendu le même texte, on n'a plus envie de l'apprendre (11 ans).
- C'est monotone, c'est lassant. Ça devient comme les tables de multiplication (11 ans).

Celui-ci explique à 11 ans ?

E./ Expérimentation Pédagogique : CM 2

1°/ Principes Pédagogiques

Notre objectif fondamental se développe en trois points :

- Eveil du sens poétique,
- Désir de connaître de beaux textes,
- Imprégnation poétique.

Nous souhaitons que l'enfant apprenne pour lui-même, par besoin profond. Ceci suppose, nous semble-t-il, la possibilité de rencontrer un grand nombre de textes, très divers, et la possibilité de choisir selon ses goûts, ses aptitudes.

Dès lors, nous sommes conduits à remettre en cause toutes nos habitudes scolaires. Il n'est plus possible que le maître décide seul du nombre de textes à étudier, de leur choix, de leur longueur... Il est nécessaire que ces initiatives soient laissées à chaque élève, pour ce qui le concerne.

Allons plus loin, l'imprégnation envisagée n'impose pas, impérativement, la mémorisation "par coeur" de tous les textes. Tous les degrés de connaissance sont admis : certains poèmes sont sus sans défaillance ; d'autres sont assimilés dans leur rythme, leur sens poétique... mais non au mot à mot ; d'autres enfin n'ont été lus, par l'enfant, qu'à quelques reprises.

Les enfants choisissent donc leurs textes. Cependant, avant toute étude, ils le présentent à l'instituteur. Celui-ci n'oppose d'interdit que si la valeur littéraire est insuffisante. Toute éducation esthétique doit reposer sur une qualité incontestable des oeuvres étudiées. Il est d'ailleurs extrêmement rare qu'un interdit soit prononcé.

2°/ Matériel

- Un recueil de textes littéraires et poétiques. Nous avons, faute de mieux, retenu "Poésie, Mémoire du Monde", Giraudin Edition Istra. Ce livre appartient à l'enfant. Il est indispensable qu'il l'emporte chez lui et qu'il le garde en quittant l'école.

- L'enfant, à tout moment, peut enrichir son recueil de textes copiés ou polycopiés. Ces textes, l'enfant les trouve soit dans la bibliothèque scolaire, la discothèque, la bibliothèque familiale, en classe grâce au maître et aux camarades... Il est évidemment souhaitable que la diversité et la richesse du choix soient aussi grandes que possible.

- Disques comportant des poèmes, textes, scènes du théâtre classique... dits par de très grands acteurs (G. Philippe, M. Cazarès, J. Vilar, J. Deschamps...)

...../.....

- Quelques livres, choisis par l'ensemble de la classe, et achetés en plusieurs exemplaires pour la bibliothèque scolaire (Ex: Le Petit Prince, La Grand Meaulnes, Les lettres de mon moulin, l'Avare..) Ils sont lus par la plupart des enfants. Ensuite se constituent des groupes qui étudient des extraits librement choisis, organisent les dialogues... Notre objectif, ici, est la connaissance de quelques oeuvres dans leur intégralité.

- Un cahier pour la classe dans lequel chaque enfant dispose d'une page réservée. Il y inscrit le titre, le nom de l'auteur de chaque texte étudié. Le maître peut ainsi constamment contrôler l'effort de chacun, juger de ses goûts, conseiller....

### 3°/ Méthode

Il n'est plus question évidemment de parler de leçons de récitation. Les séances collectives d'initiation poétique s'organisent de deux manières.

a) Les unes sont consacrées à la recherche, à l'étude. Chaque enfant apprend le texte choisi, vient consulter individuellement le maître, sollicite des explications et des conseils (vocabulaire, expression...)

Explications et conseils sont d'ailleurs réduits au minimum afin :

- de ne pas détruire la beauté poétique par une explication trop poussée,
- de ne pas imposer à l'enfant une conception, une expression d'adulte qui effacerait sa fraîcheur, sa spontanéité, sa personnalité.

Ces séances se terminent, soit par un texte dit par le maître, soit par une audition de disque (un ou deux poèmes). On fournit à l'enfant le texte de ces poèmes s'il manifeste le désir de l'étudier ou de l'inclure dans son recueil.

Bien entendu, ce travail se prolonge individuellement et librement au cours des divers moments de la journée.

b) Les autres séances sont consacrées à dire. Ce sont des "séances poétiques" qui constituent un moment privilégié de la vie de la classe.

Les élèves font face au centre de la salle afin de se voir sans bouger. Tout déplacement, tout bruit, toute agitation sont formellement interdits par les enfants eux-mêmes. Ils savent que le silence, l'attention, qu'ils désirent individuellement, sont nécessaires à tous. C'est une question de respect des autres, de respect de l'oeuvre, dite, qui s'impose.

La séance commence par l'audition d'une oeuvre musicale de qualité. Il s'agit d'éliminer les séquelles de l'agitation, de la dispersion, des activités précédentes. Il faut que les enfants communient dans le recueillement. A défaut de musique, un moment de silence total pourrait créer le climat. Lorsque celui-ci est obtenu, le maître baisse lentement la puissance du son.

Un enfant récite, puis un autre, un autre....Aucun n'est désigné : dit qui veut ; quand il veut, ce qu'il veut. Pour "réciter", l'enfant reste assis. Indiquons ici qu'il a le droit de garder son texte devant lui s'il le désire. Libéré de la crainte d'un oubli, d'une erreur, il est tout à la joie de dire un beau poème qu'il aime.

Nous admettons même qu'un enfant lise un texte qu'il a récemment rencontré, et qu'il ne sait pas encore. S'il l'aime, nous savons qu'il l'apprendra, ne serait-ce qu'en le relisant souvent pour retrouver son plaisir.

Durant la séance, aucune critique, aucun commentaire n'interviennent car le charme serait rompu. Cela dure ainsi de quinze à vingt minutes. Parfois un élève ne récite pas, un autre récite deux textes. Aucune contrainte n'est exercée. Il est rare que le même texte soit dit deux fois de suite. Chacun tient à préserver sa part personnelle.

Quand la fatigue due à la tension de ce climat exceptionnel va se faire sentir, le maître remonte doucement la puissance de l'électrophone. La musique reprend ; les élèves se taisent quelques minutes encore.

Après la séance, maître et élèves font les commentaires jugés nécessaires. Si un texte a été mal dit, l'instituteur donne à l'enfant les conseils utiles, au cours de la séance d'étude qui suit.

#### 4°/ Résultats

Notre méthode n'apporte pas de solution miracle aux problèmes posés. Nous avons notamment conscience de choquer tous ceux qui affirment que "puisque'il s'agit de réciter, il est indispensable de savoir par coeur". D'autres craindront que la paresse de l'enfant ne soit encouragée et que des élèves ne réduisent leur effort au minimum. D'autres encore penseront que, par goût, l'enfant étudiera toujours des textes de même type, ou de même sujet.

En fait, l'expérience fait d'abord apparaître la joie des enfants, ravis d'étudier ce qu'ils aiment et qu'ils ont eux-mêmes choisi. La plupart apprennent beaucoup plus de textes qu'autrefois. Certes, tous ne sont pas sus "par coeur". Mais si le nombre d'oeuvres étudiées est multiplié par deux ou trois, celui des textes parfaitement sus est au moins égal, sinon nettement supérieur, à celui des précédentes années. Dans l'ensemble "l'imprégnation poétique" y gagne énormément, et bien entendu le désir de connaître d'autres poèmes. Il nous semble que c'est là l'important.

L'atmosphère des "séances" est évidemment toute nouvelle. De caractère beaucoup moins scolaire, elles gagnent en spontanéité, en élan. La diversité des textes dits maintient l'intérêt, constitue un élément dynamique qui pousse l'enfant vers des oeuvres entendues. Ici apparaît le seul danger : c'est que dans son impatience, l'enfant ne passe trop vite d'un texte à un autre. Le maître y doit veiller pour souligner les insuffisances de la mémorisation.

L'effort est d'ailleurs facilement accepté puisqu'il s'agit d'un choix personnel.

Les enfants sont persuadés qu'ils apprennent mieux et plus vite ce qu'ils aiment. Ceci n'est pas prouvé, mais cet élément psychologique est important. D'ailleurs, l'audition, au cours de l'année, de certains textes, permet une fixation plus durable que ne le laisserait croire un apprentissage jugé trop rapide.

Signalons quelques autres avantages : la richesse des citations possibles au cours des autres leçons, la connaissance plus intime des élèves ....

Avons-nous raison de penser qu'une éducation poétique ne saurait se fonder sur un choix de textes arbitrairement établi et délibérément limité ?

Avons-nous raison de faire confiance aux goûts des enfants pour qu'ils participent à leur propre initiation ?

Nous serions évidemment heureux de connaître les avis de nos collègues.

§  
§§§§§